

J'ENTRE EN SIXIÈME

Bilel

raconter la vie

Quitter l'école primaire pour le collège.

Le jour de la rentrée, le réveil sonne à l'heure habituelle. Même si je ne commence qu'à 9h, je me lève avec mes petits frères qui vont encore à l'école primaire, et commencent plus tôt. J'enfile des vêtements neufs : un short et un tee-shirt du même modèle, mais pas de la même couleur que ceux d'un de mes frères. L'année dernière, pour mon entrée en CM2, on ressemblait carrément à des jumeaux, avec ce tee-shirt Astérix que notre tante nous avait rapporté d'un voyage aux États-Unis (beaucoup de gens nous ont fait la remarque).

Mais cette fois, nos chemins se séparent. Maman les accompagne tandis que je rejoins le collège avec une de mes sœurs. Je n'y ai jamais mis les pieds, mais je le connais déjà. J'ai la chance d'être né dans une famille nombreuse, et plusieurs de mes frères et sœurs y ont été scolarisés. À la maison, ils évoquaient les profs, les incidents pendant les cours ; j'étais donc préparé. Mais tout de même assez excité à l'idée de ce changement d'environnement.

Le bâtiment du collège, beige et noir, est imposant : trois étages et deux sous-sols ; l'entrée porte des barreaux comme les portes d'une prison : cela ne donne pas une envie folle de rentrer. Mon meilleur ami, que je connais depuis la maternelle, n'est pas encore là ; j'ai un peu d'avance. Mais je sais qu'il est dans la même classe, car je l'ai vu sur le site internet du collège. Je suis deux fois plus excité. Je le cherche parmi les 6e éparpillés (les autres niveaux ne rentrent que demain).

Nous sommes accueillis par les surveillants et dirigés vers la cour, où des bandes peintes marquent l'emplacement précis de chaque classe. Dans la colonne où est rangée ma classe, j'aperçois un autre visage connu : un copain de CM2. Notre professeur principal nous accompagne dans les étages. Ce sera la première et la dernière fois, car elle souffre des genoux, et ne peut descendre chercher les élèves dans la cour, comme les autres professeurs.

L'intérieur du collège, spacieux et coloré, est plus accueillant (d'ailleurs il a

été repeint et réaménagé cette année, pendant les petites vacances). Au premier étage, se trouve le bureau des CPE de 4e-3e ; celui qui me concerne est situé à l'étage supérieur. On s'y rend lorsqu'a oublié son carnet de correspondance (il est possible d'en racheter un pour la modique somme de quatre euros si on l'a définitivement égaré ou s'il est plein). Les deux CPE sont nouveaux dans l'établissement, mais il se dit que la responsable des 4e-3e a été policier ! Un magnifique katana (c'est-à-dire un sabre japonais) est exposé dans son bureau, dont les murs vitrés laissent voir ce qui se passe dans le couloir. Pendant l'interclasse, les élèves font souvent beaucoup de bruit ; le CPE sort alors pour rappeler à l'ordre ceux qui se massent autour du radiateur et tardent à aller en cours).

En tant que délégué de classe, j'ai souvent affaire au CPE ; mais à titre personnel, je n'ai eu à lui rendre des comptes qu'à de rares occasions : au début de l'année, j'ai manqué un cours à cause d'une erreur d'emploi du temps (je ne maîtrisais pas encore mon nouvel agenda). Le CPE l'a accepté, mais il m'a prévenu que cela ne passerait plus ensuite. D'ailleurs, lors de la journée de formation des délégués, il avait été précisé que les erreurs d'emploi du temps ne seraient plus acceptées passées les premières semaines : j'étais bien placé pour le savoir. La CPE m'a fait une autre fleur, lorsque j'ai atteint la limite des trois retards autorisés : elle savait que j'étais un élève appliqué et a fait une exception. J'ai donc échappé à l'heure de colle... Pour cette fois car, un jour, en sport, suite à un malentendu (je suis arrivé en courant, et le professeur a cru que je chahutais, alors que je venais aider à ranger les tapis), j'ai tenté l'expérience. Je ne me ferai pas avoir une deuxième fois.

Les heures de colle, j'en avais souvent entendu parler dans les dessins animés et les séries ; et comme je prends des cours d'arabe en dehors du collège, et que ce système y est appliqué dès la première année, ce n'était pas vraiment une découverte. Je m'étais aussi familiarisé avec le cahier de textes (que j'utilise depuis le CP), et avec d'autres pratiques dont mes frères et sœurs m'avaient parlé. Pour le reste, j'apprends comme tout le monde.

Deux de mes sœurs sont encore dans l'établissement ; c'est un avantage, car les 3e et les 4e les connaissent, et donc me connaissent. Je ne suis pas « Bilel », mais « le petit frère de ». Je me sens protégé. La vie est bien faite,

car quand mon petit frère qui est actuellement en CM1 passera en 6e, je serai moi aussi en 4e pour l'aider.

Je rejoins parfois une de mes sœurs dans la cour inférieure, où elle s'agglutine autour d'un banc avec une partie des 4e 3, 4 et 5. Je lui pose des questions ou lui refille des bonbons que mes copains m'ont donné ; un vrai trafic : si eux-mêmes les ont récupérés, je cherche leur fournisseur et m'adresse directement à lui. Il est parfois à court de marchandise. Alors qu'en primaire les élèves couraient partout, sautaient à l'élastique ou jouaient aux cartes Pokemon, ici on reste assis, à discuter. Du coup, la récré semble beaucoup plus longue. Il faut dire qu'on a plus de sujets de conversation ! D'ailleurs, pour des raisons de sécurité, il est interdit de jouer au foot ou au basket (malgré les paniers), car le sol est irrégulier. Dans la cour supérieure, il y a tout de même des tables de ping-pong. Elles sont protégées par un grillage qui recueille les projectiles tombés accidentellement des hauts immeubles de la dalle des Olympiades : des canettes, une assiette et même une planche à repasser !

Mais je ne joue pas souvent au ping-pong : il faut amener son propre matériel, et j'ai peur de perdre raquettes et balles. Par contre, comme beaucoup, j'adore escalader. Mes copains et moi, on grimpe (même si c'est interdit) le muret qui donne sur l'école primaire... Juste pour monter, pas pour contempler le paysage. Les 3e restent en eux du côté des quatre piliers décorés, légèrement cachés par les arbres...

Une cour inférieure est collée à la cour supérieure, à laquelle conduisent deux entrées – la troisième ne peut être empruntée qu'avec un professeur ou en cas d'alerte incendie. Dans la cour inférieure, qui longe le foyer socio-éducatif, il y a des bancs pour s'asseoir ; et au milieu, un passage libre où on peut courir librement quand on n'a pas cours de 13 heures à 14 heures. A la place du foyer, qui peut contenir entre quinze et vingt personnes, se trouvaient auparavant les casiers des 6e : aujourd'hui, il y a des jeux de société, un baby-foot, des cartes et des livres. Un canapé, des fauteuils. Malheureusement, il est essentiellement réservé aux demi-pensionnaires. Or je suis externe, comme en témoigne mon carnet de correspondance bleu (celui des demi-pensionnaires est rouge). Du coup, je peux ramener mes affaires à la maison le midi : avantageux, car mon sac à dos est moins lourd. Et puis, comme je vis à proximité, l'hiver, je reste au chaud ; je mange ce que je veux (ou plutôt ce que décide ma mère) ; je me pose devant

l'ordinateur ou la télévision avant de repartir pour le collège. Ma grande sœur, qui étudie dans un lycée plus éloigné, mange, elle, à la cantine.

Je repars en bus, pour deux stations (entre dix minutes et un quart d'heure de trajet). C'est l'une des grandes nouveautés : le jour de la rentrée, sans en avoir vraiment le droit, je suis monté seul dans le bus ; j'en ai aussitôt averti ma mère qui a approuvé ce nouveau moyen de locomotion, qu'elle trouve plus sûr. Désormais, j'ai même une carte mensuelle. L'autre grande nouveauté, c'est l'acquisition d'un portable. Quelle émotion quand la puce est arrivée dans la boîte aux lettres ! J'ai hérité de l'ancien mobile d'une de mes sœurs. Je peux appeler et envoyer des messages ; mais pas utiliser les jeux, hélas, car ils sont payants. Mais en réalité, je communique essentiellement avec ma famille (du genre « Maman, est-ce que je peux jouer à l'ordi stp, j'ai fait le lit ») ; je n'appelle mes copains que lorsque j'ai une longue, longue histoire à leur raconter. Et il y en a des histoires à raconter, lorsqu'on est au collège !